activité. Il reste à mieux comprendre, aussi bien pour le monde arabe du IXe siècle que pour l'Occident des XIIe-XIIIe siècles, comment a pu naître « une dialectique traduction-recherche », selon l'expression de Roshdi Rashed. En d'autres termes, quelles préoccupations scientifiques et quels milieux intellectuels suscitèrent ces vastes mouvements de *translatio studii ?*

Françoise MICHEAU
(Université de Paris I)

Albert ARAZI, *Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwān de Khālid Al-Kātib*. G.-P. Maisonneuve et Larose (coll. « Islam d'Hier et d'Aujourd'hui », 35), Paris, 1990. 80 + 310 p. (avec index des rimes et bibliographie).

Il faut savoir gré à Albert Arazi de proposer à tous ceux qui s'intéressent à la poésie arabe classique le *dīwān* de Ḫālid b. Yazīd al-Kātib [1], poète mineur du III/IXe s., qui s'est consacré presque exclusivement à dépeindre les « chagrins de son âme ». L'étude de ces poètes que l'histoire a fait tomber dans l'oubli est, en effet, fondamentale pour une meilleure connaissance de la production poétique à cette époque et pour mieux situer celle des grands noms.

L'édition de l'œuvre poétique est précédée d'une abondante introduction dans laquelle A. Arazi retrace la vie du poète, la place que la postérité lui a réservée et les traits caractéristiques de sa poésie.

Comme les notices consacrées à Ḫālid al-Kātib proposent une image monolithique d'un chantre de l'amour, l'éditeur s'est fixé pour tâche de dégager, à partir du *Kitāb al-Aġānī*, les « détails relevant de la réalité pratique et indubitable [2] ». Quatre « états » ont fortement marqué la vie et l'orientation poétique de Ḫālid : celui de secrétaire (*kātib*) subalterne, de commensal (*nadīm*), de fou et d'« homosexuel ». Aussi, retrace-t-il les liens que Ḫālid a eu avec ses « patrons » et mécènes en mettant l'accent sur le rôle joué, tout particulièrement, par le Ṭāhiride ʿAlī b. Hišām, par Ibrāhīm b. al-Mahdī et leurs cénacles.

Le développement consacré au *samāʿ*, qui aurait provoqué la folie du poète, et à son homosexualité, traits qui l'assimileront aux fous-sages (*ʿuqalāʾ al-maǧānīn*), nous dit A. Arazi, ne manquera pas de surprendre. Le poète sombre en effet dans la mélancolie [3] après l'audition d'un vers de poésie d'amour, non d'un *ḏikr* ou d'une musique ineffable et sacrée qui l'aurait mis au contact du divin. N'est-ce pas là, d'ailleurs, la meilleure preuve que les *aḫbār* ne font, le plus souvent, qu'illustrer et corroborer la poésie et la réputation du poète [4] ? Ḫālid, poète de l'amour et de la *riqqa* (délicatesse et maniérisme), ne pouvait perdre la raison autrement que pour raison d'amour. Le rapprochement que fait A. Arazi entre le *samāʿ* et « l'art de marier

1. Voir l'article de J.E. Bencheikh dans *Encyclopédie de l'Islam* 2.

2. Ce qui ne va pas sans poser la question du statut de l'ouvrage d'Iṣfahānī et de l'historicité des *aḫbār* qu'il rapporte.

3. Il est préférable de rendre *sawdāʾ*, vu l'époque, par « mélancolie », plutôt que par « neurasthénie ». D'autant qur le thème de la mélancolie a de tout temps partie liée avec la création artistique ou littéraire; voir la très belle étude de R. Klibansky, E. Panofsky et F. Saxl, *Saturne et la Mélancolie*, Paris, Gallimard, 1989.

4. Ces récits n'ont pas pour fonction, nous semble-t-il, de donner aux personnages une consistance historique et encore moins psychologique. Leur but est d'affirmer et d'illustrer une

BCAI 9 (1992) A. Arazi: Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwān de Khâlid al-Kâtib, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les termes [5] », caractéristique des *ʿuqalā' al-maǧānīn*, ne paraît guère probant. Il y a là une confusion entre un sens esthétique (mystique), délectation pure et sensibilité extrême, d'une part, et une présence d'esprit, une acuité relevant, dans le cas des *aǧwiba muskita*, d'une activité intellectuelle et discursive, d'autre part.

Il en va de même de l'homosexualité. Affirmer qu'elle est une caractéristique des fous-sages dénote, pour le moins, un amalgame entre eux et les soufis, telle que la tradition tardive les dépeindra. A. Arazi, lui-même, relève que, dans l'ouvrage de Nīsābūrī [6], le seul fou-sage dont l'homosexualité soit signifiée est Ġawrak. Aussi, faire de la fréquentation des cimetières, trait commun aux *ʿuqalā' al-maǧānīn*, la preuve d'une pratique homosexuelle ne semble pas se justifier. Cela n'est que le signe de la folie, pour les hommes supposés doués de raison, et la mise en accusation, par le fou, de la conduite des vivants. Dans le cas de Ḫālid, Nīsābūrī rapporte, il est vrai, une anecdote où figurent deux vers, que d'autres sources attribuent à notre poète, et dont le héros est qualifié « très pudiquement », nous dit Arazi, de *fatā maǧnūn*. Il en conclut que « dès le IVᵉ/Xᵉ, Khâlid avait reçu la consécration. Son admission de plein droit [dans le groupe des *ʿuqalā' al-maǧānīn*] n'était plus qu'une question de temps [7] ». Notons, cependant, que le *Dīwān*, lui-même, met en doute l'attribution de ces deux vers [8]. De plus, si Nīsābūrī tait son nom, ce n'est peut-être pas tant par pudeur que parce que le souvenir du poète-fou, chantre de l'amour *profane* et des *ġilmān*, est encore, à son époque, beaucoup trop vivace pour que l'on puisse lui substituer l'image du mystique ou du fou-sage [9]. Enfin, contrairement à ce que dit A. Arazi, Ibn al-Ǧawzī ne consacre aucune « notice assez consistante [10] » à Ḫālid b. Yazīd, dans *al-Ẓirāf wa l-mutamāǧinīn* [11], ni même dans *Ṣafwat al-ṣafwa* où figurent pourtant les principaux fous-sages ou fous-mystiques. Il ne fait que rapporter, dans *Kitāb al-Aḏkiyā'*, une anecdote dans laquelle le poète s'en prend au grammairien-lexicographe al-Mubarrad [12]. Or ce récit est un *topos* [13] de l'*adab* classique. Il peut difficilement constituer une preuve. Sa seule fonction est

exemplarité. Aussi ne retiennent-ils des différents épisodes de la vie de quelqu'un que les éléments qui ont valeur exemplaire. A. Arazi en donne lui-même confirmation quand il dit qu'entre le IVᵉ et le VIᵉ s., une mutation se produit et les récits, occultant le panégyriste ou le satiriste, ne retiennent plus que l'image d'un Ḫālid, poète de *ġazal*.

5. A. Arazī précise que « dans son expression la plus élémentaire, ce don a revêtu l'aspect de réparties incisives et impertinentes... », p. 31.

6. *ʿUqalā' al-maǧānīn*. Nous nous référons à l'édition de ʿUmar al-Asʿad, Beyrouth, 1985.

7. P. 39.

8. Pièce 70 qui est introduite par *wa mimmā yunsabu ilayhi!*

9. Ce qui expliquerait que la pièce 469 ait été attribuée, par Nīsābūrī (§ 282), à Buhlūl. Ṣafadī se fera l'écho de cette confusion entre Ḫālid et Buhlūl, *al-Wāfī bi-l-wafayāt*, vol. XIII, éd. M. al-Ḥuǧayrī, Wiesbaden, 1984, notice 341 (l'on se demande pourquoi A. Arazi fait référence au ms., non à cette édition?).

10. P. 40.

11. Il existe une seule mention de notre poète, en tant que commensal de Hārūn al-Rašīd, p. 150 de l'édition M. A. Mahrāt, Damas-Beyrouth, 1985. La référence d'A. Arazi (note 125) est erronée, il s'agit en réalité du *Kitāb al-Aḏkiyā'*, voir note suivante.

12. Beyrouth, al-Maktab al-tiǧārī li-l-ṭibāʿa..., s.d., p. 204-205.

13. Voir Ibn ʿAbd Rabbih, *al-ʿIqd al-farīd*, éd. A. Amīn *et alii*, Le Caire, 1949, VI, 167-168 (des vers de Ḫālid sont cités mais attribués à un fou enfermé au fameux Dayr Hizqil); al-Marzubānī, *Nūr al-Qabas*, éd. R. Sellheim, Wiesbaden, 1964, p. 330-332; Nisābūrī, § 565, 577 et 587; Ibn al-Ǧawzī, *al-Muntaẓam*, Hayderabad, 1357 H., VI, 11; Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, Beyrouth, 1972, p. 217-219.

BCAI 9 (1992) A. Arazi: Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwân de Khâlid al-Kâtib, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'opposer le poète au grammairien-lexicographe (al-Mubarrad ou al-Māzinī, le plus souvent [14]) qui, dès le IIe/VIIIe s., prétend juger de la poésie et du haut langage, et d'en contester l'autorité et les compétences. La seule notice « consistante », qu'Ibn al-Ǧawzī consacre à notre poète, est celle du *Muntaẓam*, or il n'y est à aucun moment question de la dimension « mystique », ni de l'appartenance de Ḫālid aux *'uqalā' al-maǧānīn*. Il faudra attendre la deuxième moitié du XIe/XVIe s. pour que Dāwūd al-Anṭākī (m. en 1008/1599) le range dans ce groupe, et A. Arazi le signale dûment. Il est donc injustifié de vouloir faire de Ḫālid un *'āqil maǧnūn*, et, partant, d'en faire, à l'instar des mystiques, le chantre de l'amour divin, ou, à tout le moins, leur précurseur. Que l'on puisse trouver dans la production du poète des vers qui rappelleront ceux des soufis, cela ne fait aucun doute; il n'y a pas lieu, cependant, de faire une lecture *a posteriori* de son œuvre pour y déceler un quelconque amour divin, ni de recourir à sa supposée [15] homosexualité pour expliquer la réticence des soufis à son égard.

Après avoir mesuré le succès que Ḫālid eut de son vivant, et essayé d'en donner les raisons, A. Arazi étudie le « registre linguistique » de sa poésie pour montrer, à partir du relevé des occurrences d'un certain nombre de termes, que le langage conventionnel du genre *ġazal* n'est pas transgressé même s'il y a « rajeunissement des clichés hérités » et intrusion d'un lexique habituellement étranger à ce genre, celui du langage sacré, de la philosophie ou du *kalām*. C'est aussi cette ouverture sur le plan du langage qui aurait rendu possible, pense-t-il, l'apparition de la poésie soufie.

L'édition du *Dīwān*, qui comprend 582 pièces, a été établie à partir de quatre manuscrits, celui de la Ẓāhiriyya (n° 331, *ši'r* 12) qui date de 1110/1699 et trois autres copies plus tardives. A. Arazi a fait suivre le recueil d'un *Ḏayl*, dans lequel il donne 85 fragments cités par les sources secondaires. Avant de proposer un certain nombre de corrections [16], il nous faut faire remarquer qu'il est regrettable que l'éditeur n'ait pas cru bon de comparer son propre travail à la première édition du *Dīwān* établie par Y.A. al-Samarrā'ī [17], ni à la partie, très copieuse, éditée par B. Najar dans son *Maǧma' al-ḏākira* [18].

14. Parfois au théologien, mu'tazilite habituellement, comme Abū Huḏayl al-'Allāf ou Ṯumāma b. Ašras.

15. En parlant de la poésie d'amour pour les éphèbes, on fait rarement la part entre la réalité de l'amour ainsi décrit, et le code ou les règles du genre. Le poème n'est ni un reportage, ni un document d'histoire sur la conduite et la psychologie effective du poète. De plus, comme Ḫālid ne décrit pour ainsi dire jamais l'objet de sa passion, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un *ġulām* ou d'une *ǧāriya*. L'emploi du masculin pour désigner l'aimé relève du code et ne renseigne donc pas sur le sexe de ce dernier.

16. Il est regrettable, que pour des raisons d'économie, les éditeurs ne se livrent plus au travail de lecture et de correction des épreuves, mais se contentent de « tirer » tel quel un texte fourni sur disquette informatique. Les coquilles abondent, en effet, aussi bien dans l'introduction que dans le *Dīwān*. Les corrections proposées ici ne sont donc pas exhaustives. Signalons aussi que la lecture de quelques rares vers est visiblement mal établie. Faute de disposer des manuscrits, il ne nous a pas été possible de faire des suggestions, ex. pièce 418, v. 22; 508, v. 2; 520, v. 2; 547, v. 1.

17. Bagdad, 1981. Il ne suffit pas d'affirmer (p. 79-80) que cette édition « ne peut, en aucune façon, répondre aux exigences de rigueur et de précision [...], qu'elle ne peut être qu'aléatoire ». Encore faut-il en fournir la démonstration!

18. *aw šu'arā' 'abbāsiyyūn mansiyyūn*; vol. 2 : *Masālik al-ġazal*, Tunis, Publications de l'université de Tunis, 1988, p. 51-249. B. Najar donne 183 pièces éditées à partir des mss. de la Ẓāhiriyya, de la Taymūriyya et de Yale, et 35 autres tirées des sources secondaires, dont 4 ne figurent pas chez A. Arazi : les pièces 72, 91, 109 et 138.

BCAI 9 (1992) A. Arazi: Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwān de Khâlid al-Kâtib, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— ***Dīwān*** *

P. 2, vers 2 : *raḥimta* au lieu de *raḥamta* [19].

P. 3, v. 2 : *šifā'ī* au lieu de *šafā'ī* [20].

P. 10, v. 1 : *Allāha fī-man* [21] (il s'agit d'un *taḥḏīr*) et non *Allāhu* (*mubtada'*).

P. 11, v. 1 : retenir la version du ms. L, comme l'a fait B. Najar (P. 13) *yā waḥīda l-ǧamāl* au lieu de *waǧīha*; v. 4 : wa *naḥībi* au lieu de *naḥību*.

P. 25, v. 3 : *barda l-šarābi* au lieu de *ṭawābi*, allusion à la salive rafraîchissante de l'aimé, antithèse du *ḥarr* du 1er hémistiche; v. 5 : *mutaladdidan*, (regardant à droite puis à gauche en signe de perplexité et d'hébétude) qui reprend *mutaḥayyir* du 1er hémistiche, au lieu de *mutalaḏḏiḏan* [22]; v. 6 : *lubāb* et non *labāb*.

P. 27, v. 1 : *mu'šib* au lieu de *mu'šab*.

P. 28, v. 3 : *wa mukta'ibin* au lieu de *mukta'ibun* (il faut noter que l'éditeur a rarement considéré ce *wāw* comme *wāw rubba* [23]).

P. 32, v. 4 : *awi-ǧ'al siwā l-ṣudūdi 'iqābī* au lieu de *sū'a l-ṣudūdi*. C'est la version retenue, conformément au mètre, par Iṣfahānī, Yāqūt et B. Najar.

P. 42, v. 4 : *kalifat nafsu l-muḥibbi bihi* au lieu de *kullifat*.

P. 45, v. 3 : rétablir, conformément au mètre et à tous les mss., *wa qatūlan min qitlatin* (*maṣdar al-naw' aw al-hay'a*) au lieu de *man qatalahu*.

P. 55, v. 1 : nous avouons ne pas voir pourquoi la version de B, *iltawā 'alā kabidihi*, serait préférable à celle des autres mss., *iktawā*, *iḥtirāq al-kabid* est un thème classique de la poésie. On pourrait y voir aussi une allusion à l'ancienne pratique arabe de la cautérisation pour guérir du *'išq* [24].

P. 57, v. 2 : *sitran* au lieu de *satran*.

P. 65, v. 4 : *wa ḥayīta* au lieu de *ḥayayta*.

P. 78, v. 1 : *ayna lī'abratun fa-uṭfi'a...* au lieu de *uṭfi'u*. Il s'agit en effet d'une *fā' sababiyya*; v. 4 : *fa-ṣbirī* au lieu *fa-ṣburī* [25].

P. 85, v. 2 : *bi-ǧafni 'aynin* au lieu de *bi-ǧifni* qui a le sens de fourreau (d'un sabre).

P. 88, v. 1 : rétablir la leçon donnée par tous les mss. *muġirran* [26] *min taǧalludihi* qui concorde mieux avec le premier hémistiche. En effet, l'amoureux pleurant sans larmes (*bi-aǧmadihi*) fait croire à son *taǧallud* (patience et fermeté).

* Aussi bien pour A. Arazi que pour B. Najar, P. réfère à la pièce non à la page.

19. Voir aussi P. 47, v. 2; P. 555, v. 1.

20. Voir aussi P. 482, v. 3.

21. La même construction se retrouve P. 445; voir aussi P. 232 ou le verbe *ḫāfa* est employé.

22. Voir aussi P. 525, v. 1.

23. P. 44 : *wa maḥḏūmi l-ḥašā*; P. 292 : *wa 'azīzin*; P. 532 : *wa muttaṣili l-maḥāsini*; *Ḏayl*, P. 50 : *wa marīḏi ṭarfin; Ḏayl*, P. 69 : *wa šā'irin*.

24. Voir M. Š. al-Alūsī, *Bulūġ al-arab fī ma'rifat aḥwāl al-'Arab*, Beyrouth, s.d , II, p. 321-322.

25. Il faut noter que pour ce dernier vers B. Najar (P. 38) donne : *ġayra hāḏā* au lieu de *'aynu, hāḏā...*

26. Participe actif de la IVe forme (*aġarra*). Une seule attestation de cette forme est donnée par *Lisān al-'Arab* et discutée par Lane, *Arabic-English Lexicon*.

BCAI 9 (1992) A. Arazi: Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwān de Khâlid al-Kâtib, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

P. 91, v. 1 : *al-yāsamīn*, comme le donne B. Najar (p. 30) au lieu de *al-sā'imīn*; v. 3 : *fa-mā*[27] *anisat* au lieu de *la-mā ayasat* (sic), d'autant que la préposition qui suit est *bi* et non *min*. Le poète ne peut trouver consolation dans les larmes, ni dans le sommeil.

P. 92, v. 1 : *wa ḫālī l-ṭarfi min wasani l-ruqādi* au lieu de *wa ḫāfa l-ṭarfu* qui contredit le 2e hémistiche. Ici aussi, il s'agit de *wāw rubba*, il faut donc lire *qarīḥi l-ǧafni*; v. 3 : lire comme B. Najar (p. 40) *wa fī-ya mina l-hawā*.

P. 96, v. 2 : *nimtu* au lieu de *numtu*[28]; v. 3 : *wa lā bātat ǧufūnuka* au lieu de *ǧufūnaka*.

P. 101, v. 1 : *ġazānī bi-nablin* au lieu de *nublin*.

P. 106, v. 1 : *wa yaṣbiru ʿanka* au lieu de *yaṣburu*[29].

P. 121, v. 1 : *al-sahadu* au lieu de *al-suhudu*; v. 4 : *amadu* au lieu de *amidu*.

P. 123, v. 4 : *bihi ḍanan kāminun* au lieu de *kāminin*.

P. 126, v. 4 : *ẓafirat bihi* au lieu de *ẓafarat*.

P. 128, v. 3 : *a-mā tarā* au lieu de *i-mā*(sic).

P. 130, v. 1 : *ʿalīlu ṣabābātin* au lieu de *ʿalīlun*.

P. 133, v. 10 : *wa-nšu ǧamīʿa l-qawmi* au lieu de *ǧamīʿi*.

P. 135, v. 1 : Le premier hémistiche ne semble guère faire sens : *bi-naddābi damʿi l-ʿayni min duhami l-ṣabri*. On lui préférera la version donnée par B. Najar (p. 81), *bi-annāti damʿi lʿ-ayni muzdaḥimu l-ṣadri*, qui s'accorde mieux au reste du poème; v. 2 : *sāḥati l-ṣadri* au lieu de *sāmati l-ṣadri*; v. 6 : *wa yubliġunīhā* au lieu de *yabluġunīhā*.

P. 136, v. 1 : B. Najar lit *ḥimā wakrī* au lieu de *ḥimā ṣadrī*; v. 2 : il faut garder la version du ms. d'Istanbul, de T et L, *kāda yaḫruǧu min ṣadrī* au lieu de *min ḏikrī*, le sujet de *yaḫruǧu* étant *qalb* et non *šawq*; v. 5 : *abītu ka-anna l-layla...* au lieu de *abaytu*.

P. 138, v. 4 : *wa l-qalbu bi-l-damʿi yanhāhā ʿani l-naẓari* au lieu de *yanhāhu*. Le pronom se rapporte à *ʿayn*.

P. 139, v. 1 : *yaḥmaduhu* au lieu de *yaḥmuduhu*.

P. 142, v. 1 : *wa min nūri ḫaddayhi bāhā l-bahāru* au lieu de *wa man nūru ḫaddayhi*; v. 2 : *wa min nūri bahǧatihi... yamūtu l-ẓalāmu* au lieu de *wa man nūru...*

P. 147, v. 4 : *tantasibu* au lieu de *tuntasabu*.

P. 153, v. 1 : *ilfāni muktaḥilāni bi-l-sahar* au lieu de *muktaḥalāni*.

P. 159, v. 4 : *fīhi anwārun bahā'un ḍaw'uhā* au lieu de *bahāhu* qui n'est pas attesté comme verbe transitif.

P. 162, v. 2 : *mā yuġfiluhu sāʿatan* au lieu de *yaġfaluhu*.

P. 166, v. 3 : *ḫiltuhu* au lieu de *ḫultuhu*.

P. 173, v. 4 : *yašfīna* au lieu de *yašfayna*.

P. 174, v. 2 : *mā ǧanā min laḥẓihi baṣarī* au lieu de *laḥẓatin*.

P. 177, v. 2 : la version du *K. al-Aġānī*[30], *wa ʿazza l-fu'āda* (*ou fu'ādī*) *ʿalā ṣabrihi* (il a vaincu mon cœur malgré sa constance), convient mieux que *wa ʿazza fu'āduka min ṣadrihi*, d'autant

27. Lecture de B. Najar.

28. Voir aussi P. 304, v. 2, 519, v. 1.

29. Voir aussi P. 139, v. 1, *Ḏayl*, P. 12, v. 1.

30. Éd. Dār al-Kutub et al-Hay'a l-miṣriyya..., XXIII, p. 82-83.

BCAI 9 (1992) A. Arazi: Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwān de Khâlid al-Kâtib, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que *ʿazza* ne semble pas s'employer avec *min*; v. 4 : *yubrihi* au lieu de *tubrihi*, le sujet, sous-entendu, étant *taǧāfī l-hawā*.

P. 178, v. 3 : *fa-lawlā stabāna l-damʿu... tafaǧǧara* au lieu *al-damʿa... tafaǧǧaru*.

P. 184, v. 2 : *kayfa abṣarta man tuḥibbu * * wa lam tubṣiri l-qadara*, comme le donne B. Najar (p. 87), au lieu de *min muḥibbin * * wa lam yubṣir*.

P. 188, v. 3 : La version proposée par B. Najar est bien meilleure : *yarā muqlatan fī l-damʿi ḥattā ka'annahu * * li-mā-nhalla min ʿaynayhi fī l-mā' nāẓiru*.

P. 202, v. 3 : contrairement à ce que dit A. Arazi en note, la version qu'il propose est loin d'être claire, *fa-kullu waṣfika daʿwan* (sic) *lā yaqūmu bilā * * in yunḥihi ġayru laḥẓi l-ʿayni bi-l-naẓari*. D'ailleurs, le verbe *anḥā* n'est pas transitif direct, aussi la proposition de B. Najar nous semble-t-elle préférable : *min ḥuǧǧatin* au lieu de *in tunḥihi*.

P. 205, v. 3 : *kaḏīban mahīlan* au lieu de *muhīlan*. L'expression est coranique.

P. 213, v. 1 : *a-tarqudan* au lieu de *a-tarqidan*.

P. 219, v. 1 : *ǧaryuhu* au lieu de *ǧaryahu*.

P. 223, v. 2 : lire à la suite de B. Najar (p. 60) *aṣuddu fa-yadʿūnī fa-aṯfaqu rāǧiʿan* au lieu de *fa-laṭṭaftu rāǧiʿan*.

P. 229, v. 1 : *waqifta* au lieu de *waqiftu*.

P. 233, v. 4 : *wa ǧud li-l-fu'ādi... min ṭarfika* au lieu de *ḫuḏ...*

P. 246, v. 1 : *ṣaḥibat muqlatāhu l-huǧūʿa* au lieu de *muqlatāya*. C'est l'aimé qui jouit du sommeil, non le poète.

P. 250, v. 4 : il faut rétablir la leçon des mss. *bi-waǧhin badīʿi* au lieu de *bi-waǧdin*. La même formule se retrouve d'ailleurs dans la pièce 266.

P. 260, v. 2 : *taqarru* ou *taqirru* au lieu de *taqurru* (voir *Lisān al-ʿArab*).

P. 272, v. 4 : rétablir *as'alu llāha minka yadan wa ʿaṯfan* au lieu de *birran*; *yad* a ici le sens d'aide, de bienfait, etc.

P. 277, v. 4 : il faut lire *mā aʿrafa l-wāṣifa...*, si, à l'instar de l'éditeur, on considère que *mā* est exclamative. Mais on pourrait lire tout aussi bien *mā aʿrafa l-wāṣifa* : *mā mawṣūla* et *aʿrafa* (IVème forme) avec le sens de montrer à quelqu'un qu'il a commis une faute et lui pardonner (voir *Lisān* et Lane).

P. 281. v. 4 : *fa-ḥasbu qalbī ḥawāka* au lieu de *bi-ḥasbi...*

P. 284, v. 4 : *bī* au lieu de *biya*.

P. 286, v. 2 : *yazīduhu* au lieu de *yuzīduhu*.

P. 287 : *law amsā bi-qalbika baʿḍu mā naṣifu* (*laka min danafinā*) au lieu de *baʿḍa mā taṣifu*.

P. 290, v. 1 : *yā baḫīlan li-ilfihi* (B. Najar, p. 107) au lieu de *yā ḫalī lā* (sic) *li-ilfihi*.

P. 293, v. 4 : *yā man qaḍā l-bayna* au lieu de *qaḍā l-baynu*.

P. 299, v. 4 : rétablir *mušrif* au lieu de *musrif* vu que la préposition employée ici est *ʿalā* : grâce à la passion, l'aimé domine le cœur du poète.

P. 300, v. 1 : *ṣadadta* au lieu de *ṣadadtu*; v. 2 : la version proposée (*iḏā kunta min qalbī bi-kullika mafziʿan*) ne s'accorde pas avec le second hémistiche, celle d'Ibn al-Muʿtazz [31] est préférable : *iḏā kunta fī kullī bi-kullika mufraġan * * fa-ayyu makānin min makānika afḍalu*.

31. *Ṭabaqāt al-šuʿarā'*, éd. ʿA.S.A. Farrāǧ, Le Caire, 1968, p. 405.

BCAI 9 (1992) A. Arazi: Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwān de Khâlid al-Kâtib, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

P. 308, v. 2 : *iḏā* au lieu de *iḏ*; v. 4 : *tamaṯṯalna* (comme indiqué dans les notes) au lieu de *tamannayna*.

P. 309, v. 3 : *fa-l-yušir* au lieu de *fa-l-yašir*.

P. 312, v. 1 : *lam aqul* au lieu de *lam aqil*; v. 4 : *ra'aytahu* au lieu de *ra'aytuhu*.

P. 320, v. 1 : rétablir *wa us'idu fī l-hawā illā 'alayka*, au lieu de *ahlan 'alayka*, *as'ada* a le sens de se joindre aux pleureuses, pleurer de concert. L'idée est que le poète joint ses larmes à celles de tous les amoureux éconduits, mais se réserve le « privilège » de pleurer, seul, à cause de son bien-aimé.

P. 327, v.1 : rétablir *ǧalla* (*ḥusnuka ǧalla l-hawā 'alayka*) au lieu de *ḥalla*, *ǧalla* a le sens d'attirer sur soi (voir *Lisān al-'Arab*).

P. 328, v. 3 : *wa daman* au lieu de *wa l-damā* et *ẓāhiran* au lieu de *ẓāhir*.

P. 329, v. 3 : *taṣduquk* au lieu de *tuṣaddiquk*.

P. 334, v. 2 : *'anki* au lieu de *'anka*, le pronom se rapporte à *'ayn*.

P. 335, v. 3 : *sawwā l-nufūsa bihi* au lieu de *siwā l-nufūsi bihi*.

P. 346, v. 2 : rétablir *tarā* au lieu de *turī* (ne vois-tu pas [l'absence de compassion de] celui auquel tu t'es offert!).

P. 349, v. 16 : *yuḥyīhumu l-baḏlu* au lieu de *yuḥayīhumu* (sic).

P. 351, v. 3 : *ḥaniyyu* au lieu de *ḥaniyya* (c'est le sujet du verbe *sarrahunna*); v. 7 : *ṣarfahu* au lieu de *ṣarfuhu*; v. 16 : *far'an* au lieu de *fir'an*; v. 17 : *aǧzī* au lieu de *uǧzī*; v. 18 : *saǧlihi* au lieu de *siǧlihi*; v. 19 : *al-malām*[32] au lieu de *al-mulām*; v. 21 : *faqār* au lieu de *fiqār*; v. 26 : *al-ḥilm* au lieu de *al-ḥalm*; v. 27 : *rā'ibā 'aqlihi* au lieu de *rā'iyā* (*rā'ib*, de *rayb*, s'oppose au *yaqīn* du 1er hémistiche, voir Lane); v. 28 : *ǧanān* au lieu de *ǧinān*; v. 36 : *wa l-murbi'u l-ǧūda* au lieu de *ǧūdi*; v. 43 : il faut lire comme B. Najar *ya'ūdu l-la'īma* (accabler, peser lourdement en parlant d'un fardeau) au lieu de *ya'ūdu*, cela trouve d'ailleurs sa confirmation dans le second hémistiche où il faut lire *yaḍ'ufu* au lieu de *yaḍ'afu*.

P. 355, v. 2 : rétablir la leçon de B et L qui correspond à celle des *Aġānī*[33] : *li'ādīhi* (assauts, attaque) au lieu de *li-'ādatihi*.

P. 357, v. 2 : *taǧannīka* au lieu de *taǧannayka* (sic).

P. 359, v. 2 : *wa arā lī* au lieu de *lay* (sic).

P. 363, v. 1 : *aškū ilā llāhi sū'a fi'lika* au lieu de *sū'i*.

P. 365, v. 1 : *lāḥa nabtu l-fatā'i* au lieu de *fanā'*, c'est le cliché du duvet sur les joues du jeune homme remplacé par la barbe de l'adulte. Confirmation en est donnée dans le vers 2 où il est question de moustache très touffue *'afā manzilu l-taraššuf*.

P. 366, v. 1 : *lan amallā* au lieu de *ammalā*; v. 2 : *lā yatasallā* au lieu de *yatassalā*.

P. 375, v. 2 : *yurīka bilan badanan nāḥilā* au lieu de *bilā* qui entraînerait, en tant que *muḍāf*, le cas indirect; *badanan* est ici *badal*.

P. 378, v. 3 : il faut lire comme Baġdādī[34] et B. Najar (p. 128) *in takun maṯalan* au lieu de *in yakun*. Le poète s'adresse en effet à l'aimé.

32. Voir aussi p. 416, v. 4.
33. XX, p. 285.
34. *Ta'rīḫ Baġdād*, Beyrouth, s.d. (reproduction de l'éd. du Caire, 1931), VIII, p. 313.

BCAI 9 (1992) A. Arazi: Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwân de Khâlid al-Kâtib, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

P. 393, v. 3 : *as'idna* (impératif de la IVème forme, joignez-vous aux larmes des pleureuses = coulez abondamment) au lieu de *is'afnanī* (sic).
P. 394, v. 2 : *sā'ilahu* au lieu de *sā'iluhu*.
P. 395, v. 3 : *ǧaldan* au lieu de *ǧildan*; v. 4 : *fa-'ḏilā* au lieu de *fa-'ḏulā*.
P. 405, v. 1 : *wali'tu* au lieu de *wala'tu*.
P. 407, v. 3 : *mašriqin* au lieu de *mušriqin*.
P. 407, v. 3 : *taṣuddu* au lieu de *taṣiddu*.
P. 410, v. 2 : *multaṭim* au lieu de *multa'im*; v. 4 : *yā ṭibahā* au lieu de *ṭibihā*.
P. 413, v. 2 : *fī ḥilli* (*n*) au lieu de *ḥalli*.
P. 415, v. 2 : *mafṣil* au lieu de *mifṣal*; v. 4 : le deuxième hémistiche ne respecte pas le mètre, il faut peut-être lire comme B. Najar (P. 144) *ǧarā* [*min*] *maǧarray 'abrati l-mutaḥammili*.
P. 416, v. 4 : *fīhi qalīla* au lieu de *fayha qalayla* (sic).
P. 417, v. 2 : *a-li-nāẓirayka — fidāka man ramayā* * * *sawdā'a muhǧatihi wa man qatalā* — * * *an ya'ḫuḏā...* au lieu de *a-la-nāẓirayka fadāka muḏ ramayā*.
P. 418, v. 11 : *'urfan* (ou *'azman*) au lieu de *'arfan*. L'on voit mal en effet comment la bonne odeur peut être *aṣwab*; v. 15 : *wāḍiḥatan* au lieu de *wāḍiḥatin* et *ni'am* au lieu de *na'am*; v. 17 : rétablir *wa l-kalim* au lieu de *wa l-karam*. Il s'agit ici de la bonne renommée, non de la libéralité ou de la noblesse, *kalim* est le second *muḍāf ilayhi* de *ḥusn*.
P. 421, v. 2 : *da'athu muqlatuhu* * * *ḥarra hawān* au lieu de *ḥarru*.
P. 423, v. 3 : *buḥtu bi-l-asrāri* au lieu de *luḥta...*
P. 426, v. 2 : *ariqat* au lieu de *araqat*.
P. 451, v. 3 : la version donnée par Ibn al-Mu'tazz[35], *man ǧalla ḥusnan wa daqqa* est préférable à *man ǧalla ḥusnan yaḏūbu*, d'autant que la même formule se trouve employée dans P. 452, v. 2.
P. 452, v. 3 : *ma'nan* au lieu de *ma'nā*.
P. 465, v. 2 : *bi-dā'ayni* au lieu de *bi-dā'īyni* (sic).
P. 482, v. 1 : *ġayra* au lieu de *ġayru* (il s'agit d'un *istiṯnā'* non d'une *ṣifa*).
P. 483, v. 3 : *kalāmuka* au lieu de *kilāmuka*.
P. 485, v. 1 : *fa-ṭūla ḫuḍū'i qalbī li-l-humām* au lieu de *fa-ṭūlu...* (*'aṯf 'alā l-munādā* : *a yā saqamī*).
P. 487, v. 3 : *lam yubaqqi* au lieu de *yubqqi* (sic).
P. 491, v. 3 : *ḫiftu* au lieu de *ḫuftu*.
P. 494, v. 3 : *min ṣan'ati l-ḥazani* au lieu de *ṣun'iti* (sic).
P. 503, v. 3 : *mā 'indahu* au lieu de *'induhu*.
P. 507, v. 3 : *waṯiqtu* au lieu de *waṯaqtu*.
P. 509, v. 4 : il faut lire soit *kayfa lā yurḥamu mawṣū-* * * *-lu anīnin bi-anīni*, soit *kayfa lā yarḥamu mawṣūla...*
P. 512, v. 1 : *li-l-'iyāni* au lieu de *'ayāni*.
P. 525, v. 1 : *'arafta* au lieu de *'arifta*; v. 4 : *aqṣaytuhu* au lieu de *uqṣītuhu*.
P. 527, v. 3 : *la-ma'īnu man ahwā 'alayhi 'uyūn* au lieu de *li-ma'īni man ahwā...*
P. 529, v. 1 : *tadiqqu* au lieu de *tadaqqu* et *tuǧilluhu* au lieu de *taǧilluhu*.
P. 534, v. 2 : *yaqṭa'u laylatahu* au lieu de *laylatuhu*.

35. *Ṭabaqāt*, p. 404 et B. Najar, p. 152.

BCAI 9 (1992) A. Arazi: Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwān de Khâlid al-Kâtib, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

P. 539, v. 1 : *laḥẓi l-ʿuyūn* au lieu de *liḥẓi...*; v. 2 : *bi-waǧnatayni* au lieu de *bi-waǧnatiyni* (sic).
P. 542, v. 1 : *huwa ʿinda* au lieu de *ʿindi*.
P. 543, v. 2 : *rasūlan* au lieu de *risūlan* et *al-dahra* au lieu de *al-dahru*; v. 3 : *al-muqlatayni* au lieu de *al-muqlatiyni* (sic).
P. 549, v. 2 : *tahtānihi* au lieu de *tihtānihi*.
P. 551, v. 3 : *ʿalayhi* au lieu de *ʿaliyhi* (sic); v. 4 : *ġibta* au lieu de *ġubta*.
P. 557, v. 2 : *ʿabarātuhu nuṭuqun* au lieu *naṭqun* et *ḍaminat* au lieu de *ḍamanat*.
P. 558, v. 3[36] : *fa-yuslimanī* (*fā' sababiyya*) au lieu de *fa-yuslimunī* et *salimta* au lieu de *salamta*[37].
P. 559, v. 4 : rétablir *wa ilā man* * * *aštakī* au lieu de *fa-ilā* puisqu'il faut comprendre *man aštakī wa ilā man aštakī ḥasratī... iḏā anta lam takun*.
P. 561, v. 3 : *wa lā samiʿat uḏnun* au lieu de *samiʿta* (sic).
P. 563, v. 2 : *nadāhu* (sa générosité) au lieu de *nidāhu*.
P. 564, v. 2 : *mā kāna ḍarra l-dahra* au lieu de *al-dahru*.
P. 567, v. 3 : *bi-sulwānihi* au lieu de *bi-silwānihi*.
P. 569, v. 2 : *firāran* au lieu de *farāran*.
P. 570, v. 2 : *ṭūbā li-ʿaynin* au lieu de *la-ʿayn*.
P. 572, v. 1 : *ʿud* (rends visite à) *muġraman* au lieu de *ʿid*; v. 3 : *wa ʿaliyyan ʿan mušbihin* au lieu de *min mušbihin* et *al-ilāhu* au lieu de *al-alahu*.
P. 574, v. 2 : *ansā* au lieu de *ānsa* (sic).
P. 581, v. 3 : si A. Arazi a raison de lire *ġaḍḍīn*, il faut toutefois avoir *ṭarafin* et non *tarafi*.

— ***Ḏayl***

P. 4, v. 2 : *yumillu* (dicte) et non *yamallu*.
P. 5, v. 2 : *yaḫlūna*[38] *bi-ḥuǧǧābihim fa-yunkaḥu*[39] *l-maḥǧūbu...* au lieu de *yaḫlawna li-ḥuǧǧābihim fa-yankaḥu l-maḥǧūbu*.
P. 6, v. 1 : *taḏūbu* au lieu de *yaḏūbu* (le féminin, pour *kabid*, est *afṣaḥ*!).
P. 12 : entre les vers 2 et 3, B. Najar (p. 17) a ajouté celui-ci[40] :

a-ġarraka annī qad taṣabbartu ǧāhidan
wa anna bi-nafsī minka mā sa-yumītuhā

P. 14, v. 1 : *mašā* au lieu de *mašyun*.
P. 16, v. 1 : *qaḍību bānin ǧanāhu wardun* au lieu de *ḫabbāhu wardun*.
P. 17, v. 3 : *kabidun raṭbatun yufattituhā* au lieu de *yufattinuhā*.
P. 18, v. 3 : adopter la leçon de Nīsābūrī[41] *wa laysa yuqirruhā* (au sens de raffermir) *ǧaladu* au lieu de *wa lā yaqwā bihā ǧaladu*.

36. L'orthographe de la *hamza* dans *ḍiyā'ayni* (v. 2) n'est pas correcte. D'autres erreurs de ce type se sont glissées dans cette édition mais nous avons omis de les signaler.
37. Voir aussi *Ḏayl*, P. 23, v. 2.
38. Ce verbe ne s'emploie qu'avec les prépositions *bi, ilā* et *maʿa*, voir *Lisān* et Lane.
39. Voir al-Ǧāḥiẓ, *Kitāb al-Ḥiǧāb* in *Rasāʾil*, éd. ʿA. M. Hārūn, Le Caire, 1965, t. 2, p. 58.
40. Donné par le ms. de *al-Durr al-farīd wa bayt al-qaṣīd*.
41. § 565.

BCAI 9 (1992) A. Arazi: Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwân de Khâlid al-Kâtib, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

P. 20, v. 1 : *tanaffasat* au lieu de *taniffasat* (sic).
P. 22, v. 1 : *li-ġaybati l-abadi* au lieu de *li-ġaybatihi l-abadi.*
P. 24, v. 4 : lire *min waǧanātihi* au lieu de *min waǧnatāhu* (sic).
P. 27, v. 1 : *lā tasqinī* au lieu de *lā tasqīnī*; v. 2 : *yu'limunī* au lieu de *ya'limun.*
P. 30, v. 3 : *kaliftu bihi* au lieu de *kalaftu bihi.*
P. 31, v. 1 : *miṯli* au lieu de *maṯli* [42].
P. 33, v. 1 : *arānī ḏalīla l-nafsi* au lieu de *ḏalīlu*; v. 2 : *wa ḥubbu l-ʿafwi yasmaḥu bi-l-ġadrī* au lieu de *yasmaʿu.*
P. 38, v. 2 : *yudmī... waǧnatahu* au lieu de *yadmī... waǧnatuhu.*
P. 39, v. 1 : *fī l-hawā* au lieu de *fay* (sic)...
P. 40, v. 3 : *dubrihi* au lieu de *dibrihi.*
P. 44 : Šābuštī ajoute entre les vers 2 et 3 :
qultu ḥāšā llāha an yaqḍiya bi-ḏā * * *bal qaḍāhu ṣāḥibu l-waġhi l-waḍī* [43].
P. 46, v. 4 : *baʿḍuka* au lieu de *biʿḍuka.*
P. 47, v. 1 : *li-ǧawan* au lieu de *bi-ǧawan* [44].
P. 50, v. 1 : *yaṣrifu* au lieu de *yaṣrufu*; v. 4 : *muḥibbihi* au lieu de *muḥabbihi.* Enfin, pour éviter la répétition des seconds hémistiches des vers 2 et 3, mieux vaut adopter, à l'instar de B. Najar (p. 106) la version de *Ḏayl Amālī l-Qālī* :
qad qultu lammā an badā mutabaḫtiran
wa r-riḍfu yaǧḍibu ḫaṣrahu min ḫalfihi
P. 53, v. 1 : *isqini* au lieu de *asqini* et *ǧarā'ira* au lieu de *ǧarā'iri* [45].
P. 56, v. 1 : *ġaḍabik* au lieu de *ġaḍibik* et *tatruku radda l-salāmi* au lieu de *radda l-salāma.*
P. 61, v. 2 : *wa aṭaʿtu dāʿiyahā* au lieu de *dāʿīhā.*
P. 64, v. 3 : *wa l-nāsu minka* (et non *fīka*) *ʿalā miṯālin wāḥidin*; v. 4 : *fa-taṣaddaqī* (au lieu de *fa-tuṣaddiqī*) *lā ta'manī an tas'alī* (au lieu de *tus'alī*) * * *fa-la'in sa'alti* (au lieu de *su'ilti*) *ʿarafti ḏulla l-sā'ili*; v. 5 : *ʿišqikum* au lieu de *ʿušqikum.* Un vers supplémentaire est donné par B. Najar, entre les vers 2 et 3 :
wa huwa l-ǧawābu kafāhu fī iskātihi
iḏ lam yaǧid fī l-ṣabbi muskata qā'ili [46]
P. 67, v. 3 : *yaġmizuhā* au lieu de *yaġmuzuhā.*
P. 69, v. 1 : *wa šāʿirin muqdimin* (*miqdāmin?*) au lieu de *muqdammun* (sic); v. 2 : *kulluhum* au lieu de *kullihim* et *fa-kullun* au lieu *fa-kullu*; v. 3 : *miṯlihā* et non *maṯlihā.*
P. 70, v. 4 : lire comme B. Najar (P. 146) *hāḏā ḫalīluka niḍwan lā ḥarāka bihi* au lieu de *hāḏā ḫayāluka... lā ḥirāka bihi.*
P. 73, v. 2 : *daʿwatun* au lieu de *daʿwatin*; v. 4 : *yuʿǧibuhu* au lieu de *yaʿǧubuhu.*

42. Il faut noter que Najar donne pour le second hémistiche *fuṣūṣuhu l-kāfūru* et non *fuṣūluhu.*

43. *Kitāb al-Diyārat*, éd. K. ʿAwwad, Baġdād, 1966, p. 21 = B. Najar, P. 94.

44. Voir Baġdādi, VIII, p. 312 et B. Najar, P. 99.

45. À la suite de cette pièce, il faut lire *qāfiyat al-qāf* non *al-kāf.*

46. Vers donné par *al-Durr al-farīd wa bayt al-qaṣīd.*

BCAI 9 (1992) A. Arazi: Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwân de Khâlid al-Kâtib, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

P. 75, v. 5 : *in anma'a llāhu* (B. Najar, *Ṣila*, 2) *fī 'umrī* au lieu de *anša'a* et *tarā* au lieu de *tarī* (sic).

P. 77, v. 2 : *lam aslu* au lieu de *lam asla.*

P. 78, v. 2 : *Kitāb al-Aġānī*[47] donne *aslamtumānī* et non *sallamtumānī.*

P. 80 : un premier vers est donné par B. Najar (P. 180) :

bi-ayyi ḏanbin ilayhi * * *aṭāla ḥuznī 'alayhi*[48].

P. 81 : il faut garder la version de Mas'ūdī[49], v. 1 : *tuffāḥatun ǧuriḥat bi-l-durri* (les perles sont ici les dents) au lieu de *ḫaraǧat*; v. 2 : *ġullat* (ointe) *bi-ġāliyatin* au lieu de *'alat*; v. 3 : ajouter *min* entre *qaynatun* et *'indi.*

P. 85[50], v. 6 : *al-tanaffusa* au lieu de *al-tanaffusu*; v. 7 : *ǧunḥihi* (*al-layl*) et non *fī ḥunḥihi*; v. 8 : *'uqbā* au lieu de *'uqabā.*

Malgré ces quelques réserves, cette édition de l'œuvre de Ḫālid b. Yazīd ne manquera pas de retenir l'attention des spécialistes et des amateurs de poésie arabe classique.

Abdallah CHEIKH-MOUSSA
(Université de Paris III)

Mahmoud DARABSEH, *Die Kritik der Prosa bei den Arabern* (*vom 3./9. Jahrhundert bis zum Ende des 5./11. Jahrhunderts*). Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1990 (Islamkundliche Untersuchungen Band 141). 216 p.

La prose a été souvent considérée, par l'ancienne critique littéraire, très peu pour elle-même, mais comme faisant partie de l'étude de l'art poétique. La poésie a toujours été, comme on le sait, l'objet de prédilection de la critique arabe. L'ouvrage de M. Darabseh, une thèse de doctorat présentée à l'université de Sarrebruck, essaie d'établir un inventaire de la littérature dans laquelle on trouve une discussion, si allusive soit-elle, des caractéristiques et qualités de la prose. Le résultat est un tour d'horizon très utile, mais qui ne rend pas justice à la théorie arabe, car l'auteur présente une compilation des citations de ses sources et ouvrages de référence dépourvue de toute analyse méthodique.

Dans son premier chapitre il fournit, tout en restant dans des généralités, un abrégé de l'histoire de la prose. Se fondant trop sur la distinction entre les « genres » oratoire et épistolaire, qui sont les points de repère de la critique traditionnelle, il enlève beaucoup à la richesse de la prose arabe qui comprend la narration, le dialogue et les apophtegmes autres que les proverbes, bien qu'ils soient largement négligés par la critique. Ensuite (chap. 2), l'auteur parcourt, chronologiquement, les ouvrages de la critique littéraire, poétique ou rhétorique, jusqu'au fameux

47. XXIII, p. 208.

48. Au vers 2, B. Najar lit *turāka saqīman* et non *narāka.*

49. *Murūǧ al-ḏahab*, éd. Pavet de Courteille et Barbier de Meynard, revue et corrigée par Ch. Pellat, § 2562.

50. Voir la version de B. Najar (P. 183), tirée de *Simṭ al-la'ālī*, qui diffère beaucoup de celle donnée par A. Arazi.

BCAI 9 (1992) A. Arazi: Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwān de Khâlid al-Kâtib, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net